



# BULLETIN D'INFORMATION

Numéro 10

Soutien pour la formation supérieure à Kinshasa

## EDITORIAL

*Chères Amies, Chers Amis, Chères donatrices, Chers donateurs.*

*Notre association existe depuis huit ans. Elle en est donc encore au stade de l'enfance et attend de pouvoir développer tout son potentiel. L'ambition qui anime les membres du comité ainsi que le Père Jean-Pierre est immense et proportionnelle aux défis qui attendent l'humanité en matière d'immigration. Nous soutenons vingt boursières. C'est bien. Nous en souhaitons dix fois plus, cent fois plus. Nous voulons un impact fort et pérenne sur la société congolaise et, par effet de ricochet, sur notre pays.*

*La multiplication des liens entre la RDC et la Suisse ainsi que le développement d'une réflexion sur le long terme continuent de renforcer SolEcol. Notre association doit maintenant s'enraciner en profondeur pour avoir un impact plus fort sur l'avenir des boursières. Ainsi, nous devons frapper aux bonnes portes et réfléchir, travailler ensemble pour aller plus loin et surtout plus haut.*

*Enfin, nous aimerions reprendre les propos utilisés par Falonne pour expliquer son choix de formation dans les Sciences infirmières : « Pour être au cœur du drame humain, pour devenir une dévouée, une féministe, une combattive ». La motivation de cette étudiante est emblématique du dynamisme de toutes nos boursières.*

La Présidente, Sarah Besson.  
Message donné lors de l'Assemblée générale 2022



## Assemblée Générale 2022

Après 3 ans d'absence, nous avons pu bénéficier de la présence tant attendue de Père Jean-Pierre lors de l'Assemblée générale. A relever que tous les postes ont été reconduits sans changement. Nous remercions tous les membres du Comité pour leur engagement et leur détermination à développer SolEcol dans ce projet capital qu'est l'aide à l'éducation supérieure.

## Projet : les anciennes boursières de SolEcol, les futures "Alumni"

Un nouveau et important projet va occuper l'agenda de l'année 2023. Il a été présenté lors de l'AG et concerne la création d'une nouvelle société des alumni, c'est-à-dire une association d'anciennes élèves. Pensée comme un cercle de conseil, d'entraide et de partage d'expérience, la société des alumni doit épauler les étudiantes dans leur parcours de formation au quotidien. Afin de mettre en place ce projet, Roger Hartmann, conseiller stratégique de l'association, se rendra à Kinshasa au dernier trimestre 2023. A cet égard, il y rencontrera les nouvelles et anciennes boursières. Roger Hartmann fera profiter aussi les étudiantes de l'Université de Mazenod de ses connaissances étendues en économie. Ce projet devrait permettre de donner à SolEcol une impulsion et une dynamique internationale.

Notre nouveau bulletin d'information, anciennement appelé Newsletter, paraît une fois l'an.

L'Association SolEcol est une association constituée selon les articles 60 et suivants du Code civil suisse, sans but lucratif. Elle a pour but d'aider la formation supérieure, qu'elle soit académique ou professionnelle, de jeunes femmes issues de l'Ecole-Off de Père Jean-Pierre Bwalwel, OMI à Kinshasa. Après avoir obtenu son doctorat à l'Université de Fribourg en 1997, Père Jean-Pierre est retourné à Kinshasa, dans son pays d'origine, pour vivre avec les plus pauvres, cherchant les enfants casseurs de cailloux dans les mines à ciel ouvert pour leur offrir la scolarisation gratuite dans son Ecole-Off. Et en 2014 naissait sous son impulsion, l'Association SolEcol, qui aide à la formation supérieure de ces mêmes élèves dans une continuité de formation intégrale.



## Conférence 2022

animée depuis Lausanne par notre conseiller stratégique, Roger Hartmann et Père Jean-Pierre

La conférence du 3 septembre 2022 a eu lieu en visio-conférence avec le comité Kinshasa-SolEcol, dont sa Présidente Agnès et une dizaine de nos jeunes boursières, ainsi que le sous-directeur de l'Université de Mazenod, le Père Robert. A l'instar du Père Jean-Pierre, il est Oblat de Marie Immaculée, (OMI), congrégation fondée en 1816 par Eugène Mazenod. Les Oblats sont des missionnaires dévoués à l'éducation, présents dans 70 pays. « **L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde** », cette citation de Nelson Mandela, a été choisie comme devise pour nous aider à voir plus loin, plus haut dans un optimisme chaque jour renouvelé.

Roger demande à Père Robert, recteur de l'Université de Mazenod, de nous donner des nouvelles de deux de nos boursières, Esther et Maria, qui étudient dans cet établissement.

**Père Robert :** « Elles sont dans la Faculté d'administration des affaires. Dans cette faculté nous avons beaucoup de filles parce qu'elles croient en elle-même. Elles ont la possibilité d'apprendre les techniques voulues dans l'entrepreneuriat, elles ont la possibilité de créer leur propre entreprise. L'entrepreneuriat est un mode de pensée présent dans toutes les facultés parce que le vrai constat est le suivant : le Congo n'a pas beaucoup d'entreprises et les jeunes diplômées ne trouvent pas toujours du travail d'embauche car il leur est demandé 3 à 4 ans d'expérience de travail. Pour cette raison il faut se lancer soi-même dans une nouvelle activité, créer sa propre entreprise. L'Université de Mazenod prend des jeunes filles qui ont l'esprit d'innovation, qui ont un projet. Nous les aidons à le concrétiser, chaque étudiante doit montrer sa capacité à innover. Il y a de la place en RDC pour l'innovation. Cette mentalité de créateur d'entreprise est tendance ici. »

**Père Jean-Pierre :** « La pandémie a eu un impact positif sur les relations avec nos boursières. Cette période du confinement nous a rapprochés et nous sommes aujourd'hui comme une famille. On les considère comme nos filles, nous voulons les faire avancer, nous voulons les élever pour qu'elles deviennent des femmes responsables pour notre pays, cela est notre objectif. Comme dit Nelson Mandela : « L'éducation est une arme » on doit continuer cette lutte contre la misère, par l'éducation, en demandant à Dieu et en reprenant les mots de l'Abbé Pierre : « On doit demander à Dieu la colère pour les sans-abris, la colère de combattre ceux qui maintiennent le système des sans-abris, des sans-logis, des sans-familles, des sans-écoles. » Des mots qui rejoignent la citation de Mandela. En effet, l'éducation est une arme, nous ne pouvons pas nous développer, combattre la pauvreté sans cette arme-là. »

La parole est donnée à quelques étudiantes lors de la Conférence...



**Prescillia**, étudiante en Sciences des Communications et Informations à l'IFASIC, en 1ère année : « Au début, les cours RTV de radio et télévision étaient difficiles pour moi mais j'ai fait de gros efforts pour m'adapter. Avec le temps, je me suis bien intégrée, mais cela reste quand même difficile. On doit être impeccable dans le parler et la présentation. Le choix du journalisme m'est venu quand j'étais en 5ème. J'ai connu des journalistes. Ils m'ont donné envie de les suivre. C'est un domaine très compliqué, les journalistes sont mal perçus des gens et sont de surcroît mal rémunérés (...). Il est important d'être bien formé pour se charger de la communication. C'est pourquoi j'ai eu envie de choisir cette voie. Je me verrais bien aussi journaliste à la télévision, mais je devrai m'adapter car je n'ai pas encore l'habitude de l'écran. »

**Yolande**, étudiante à l'ISP, Institut Supérieur Pédagogique en Géographie et Environnement, en 1ère année : « Dans mon pays, il y a beaucoup de quartiers très pauvres où il n'y a pas d'organisation de la voirie et les débris jonchent le sol. La protection de l'environnement, la durabilité, c'est un projet dans le futur pour le Congo (...). Quand l'environnement est propre, c'est aussi pour une meilleure santé pour l'Homme, les maladies sont éradiquées aussi par la propreté. J'aimerais aider à construire une bonne organisation publique pour mon pays. »





**Falonne**, étudiante à l'Institut Supérieur Médical de la Croix-Rouge, en première année : « *J'ai choisi le domaine d'infirmière pour promulguer des soins particuliers par exemple en soins intensifs. Ce qui m'a appelée dans cette voie c'est la souffrance due à la pandémie du covid. Le problème humain a vraiment bouleversé beaucoup de monde et moi aussi, de même que ma famille. Les gens étaient malades, ils étaient isolés et ils avaient faim. Nous avons aussi souffert de la famine durant la pandémie. Plutôt que de me laisser abattre, j'ai choisi d'aider les autres et me suis engagée dans la Science de l'Infirmière. J'ai considéré comme un devoir de devenir infirmière. Pour être au cœur du drame humain, devenir une dévouée, une féministe, une combattive, une fille qui a de la compassion pour autrui. Je me suis appuyée sur le témoignage de la première femme qui a marqué l'histoire de la Science Infirmière, Madame Florence Ratzinger. Je me réfère à sa personnalité marquante. A sa suite, j'ai eu moi aussi envie de me donner pour sauver des vies humaines.* »

**Bénécoeur**, étudiante en 2ème année de Médecine : « *La médecine humaine est une passion pour moi depuis toute petite. C'est important pour moi de participer au bien du patient, de ramener le malade à la vie, de l'aider à guérir grâce aux soins. C'est mon objectif de vie et je vous remercie de tout cœur de m'aider à atteindre mon but.* »



**Christenvie**, étudiante en 2ème année à l'ISM, Institut en soins infirmiers de la Croix-Rouge : « *Je suis née pour être infirmière, c'est une vocation, je m'épanouis dans cette profession, je l'aime. Prendre soin des gens, des malades, c'est ma vie. C'est pourquoi je travaille mes cours avec sérieux. Et je remercie SolEcol de m'aider, par une bourse, à atteindre mes objectifs.* »

**Jaël**, étudiante à l'ISP, l'école d'interprète, en 3ème année : « *J'apprends l'anglais, le chinois, et les langues africaines comme traductrice. Les cours sont donnés en anglais. J'aime les langues et je pourrai travailler dans des sphères supérieures pour amener la compréhension entre différents partenaires, c'est très intéressant et important au Congo.* »



**Rebecca**, étudiante en 1ère année Master à l'ISTA, Institut supérieur des Sciences appliquées : « *J'ai toujours aimé la technique mais mes parents ne voulaient pas me laisser étudier dans cette voie réservée aux garçons. Heureusement j'ai pu les convaincre de ma passion et ils m'ont fait confiance. J'ai envie de terminer mon master pour avoir un poste à responsabilité dans ce domaine. Mes projets d'avenir sont de créer ma propre société dans la téléphonie et de devenir ainsi une entrepreneure pour mon pays.* »

**Fabiola**, étudiante en dernière année d'agrobusiness : « *Depuis le début de mes études, j'ai toujours eu envie de me débrouiller dans l'entrepreneuriat. J'ai fondé ma petite entreprise d'élevage de poulets dès ma première année universitaire; ceci pour survivre. En vendant mes poulets, je pouvais me nourrir, cela m'a permis de joindre les deux bouts. J'ai envie maintenant d'aider les personnes dans le besoin en créant ma propre entreprise agricole. Comme vous le savez, ici au Congo il y a un grand nombre de personnes qui sont mal-alimentées, on est un pays sous-alimenté. En plus de cela, l'activité agricole est une activité qui permet de créer des emplois et donc de sortir de la pauvreté. J'ai eu beaucoup de chance que SolEcol m'ait aidée. Je remercie particulièrement la famille qui m'a parrainée toutes ces années. Merci à vous tous* »



**Meda**, ancienne boursière : « *J'ai terminé mes études en 2021. Ici, au Congo, les nouveaux diplômés tendent sur la création d'emplois, même si c'est dans un domaine hors de ce qui a été étudié. Aujourd'hui je suis dans le domaine du pain, je suis alliée avec l'entreprise Pain et Victoire qui produit du pain qui se vend au marché. Il y a beaucoup de possibilités ici au Congo pour entreprendre une activité qui peut se développer et s'agrandir dans le temps. Le fait d'étudier jusqu'au Master m'a donné confiance en moi, confiance en l'avenir et aujourd'hui je m'assume entièrement.* »



**Dorcas**, ancienne boursière : « Je suis infirmière et j'ai terminé mes études depuis une année. Je continue à me perfectionner dans le domaine de la santé. Je suis fière de moi, de ce que j'ai accompli. J'ai du travail, je suis fière de ce que je suis devenue aujourd'hui. Les gens me respectent. Je soigne des personnes, j'accueille toutes sortes de malades, des tuberculeux, des diabétiques, des gens qui souffrent du sida. Je suis en médecine et j'évolue aussi dans les services des urgences. Depuis l'enfance, j'ai eu envie de secourir mon prochain, de faire le bien, d'aller vers les malades. Quand je me tiens devant les nécessiteux, je me sens à ma place car je sais que je peux faire du bien.

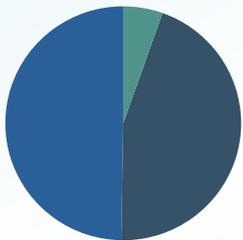
Je remercie l'association SolEcol, c'est grâce à vous si aujourd'hui je peux vivre ma vie dans la fierté du travail accompli, dans la dignité. Je remercie vraiment toutes les personnes qui œuvrent à cette belle association. Vous avez ouvert vos cœurs, vos mains pour moi, alors que Dieu vous bénisse pour tout le bien que vous faites. Avec l'éducation que j'ai reçue grâce à vous, je peux me débrouiller dans ma vie. Partout où j'irai. Ce miracle c'est vous, SolEcol, qui l'avez fait pour moi. Alors je dis au Seigneur qu'Il vous donne une longue vie. Merci de tout cœur. »

## Une rencontre enrichissante

Le 27 novembre, la Présidente Sarah Besson ainsi que plusieurs membres du comité ont eu la grande joie d'accueillir la Présidente de SolEcol Kinshasa, Agnès Kasongo. L'occasion d'une première rencontre en chair et en os et surtout l'occasion de discuter de la stratégie future de l'association.

Les premières relations entre la présidence de Lausanne et la présidence de Kinshasa ont débuté il y a environ un an et demi, en pleine pandémie. C'est cette dernière qui a suscité l'envie de nous rapprocher, sinon physiquement, du moins virtuellement. Nous avons aussitôt pris conscience de

l'importance du dialogue entre les deux comités. La richesse de l'échange interculturel et le constat de nos différentes réalités se sont révélés être des éléments influençant la manière de concevoir l'association, ainsi que les moyens à mettre en œuvre. Le voyage de Madame Kasongo à Lausanne est une étape importante dans l'évolution de notre projet. D'autres étapes suivront, la prochaine étant le voyage de Roger Hartmann à Kinshasa à la fin de l'année 2023.



Répartition des coûts en voie professionnelle et académique

- Bachelor : 12 étudiantes 13'660 CHF
- Master : 8 étudiantes 12'319 CHF
- Frais de gestion 1'488CHF

Les frais de gestion comprennent les envois, la publicité et les frais bancaires. Ces coûts sont pris sur les cotisations des membres et amis. La vérification des comptes est assurée par deux personnes indépendantes que nous remercions chaleureusement.

**Faites un don avec TWINT !**



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don



Notre trésorier, Charles Kuersteiner, et les vérificateurs des comptes prenant une pause bien méritée.

**Merci** à nos donatrices, donateurs, marraines et parrains de soutenir ce projet d'émancipation de la femme congolaise. Avec vous, avec votre aide si précieuse, l'avenir de ces jeunes femmes s'ouvre à l'espérance. Soyez bénis. Un tout grand MERCI aussi aux membres du Comité SolEcol ici en Suisse et à Kinshasa pour votre grande implication lors de la visio-conférence, qui a permis de nourrir ce bulletin 2022.